

La Paracha par Mariacha

Un monde de sensibilité

Tazria-Metsora, Paris, vendredi 16 avril 20:25-21:37



Hodesh tov! IYAR contient les premières lettres de *Ani Hashem rofeha*, Je suis *Hashem* ton médecin. Ce mois magnifique nous aide à avancer pas à pas vers *Chavouot*, puisque le mois de *Iyar* est entièrement consacré à *sefirat haOmer*. Cette semaine est particulièrement riche en petits pas et petits mouvements intérieurs comme nous allons le voir. C'est tout d'abord la semaine de *Tazria Metsora* mais aussi celle de *Yom hazikaron* et *Yom aatsmaout*. Le cours de cette semaine vient lier toutes ces notions-là. Vous verrez que le point commun se trouve dans une injonction d'*Hakadosh barouh Hou* : on nous demande de muscler notre muscle de la sensibilité au maximum. Fais tout ce que tu peux pour devenir un être sensible. Ce cours s'appelle un monde de sensibilité. Lorsque l'on fait partie du *am Israël*, il n'y a je crois, pas d'injonction plus importante que celle de demeurer un être sensible. Que ce soit malgré des épreuves de la vie, face à des situations auxquelles nous sommes confrontés, et pour nous protéger, il s'agit de ne pas se désensibiliser. Souvent des personnes me disent qu'elles ont appris à prendre du recul, à être indifférent... Mais il est mille fois mieux d'être trop sensible que d'être indifférent. Quand je rentre dans les écoles et que je m'adresse aux professeurs lors des journées pédagogiques, mon discours est toujours le même : il faut éduquer nos enfants à devenir des êtres sensibles. Apprendre, ils apprendront. Peut-être qu'en étant en zoom, ils prennent du retard, peut-être ne répondront-ils pas exactement aux attentes du ministère de l'éducation mais quelle importance ? Ce qu'il faut, c'est que nos enfants soient des êtres sensibles, sensibles à la douleur de l'autre, sensibles aux comportements autour d'eux, qu'ils soient capables de les traduire et de les comprendre, qu'ils sachent réagir en fonction de ce qui est autour d'eux. Cette semaine est précisément la semaine de la sensibilité. Voyons pourquoi.

Premier élément, *sefirat haOmer*. Nous sommes déjà dans la troisième semaine du *Omer*. Comme vous le savez, les 33 premiers jours du *Omer* sont particuliers car ils sont marqués par un deuil. La période du *Omer*, à l'origine, ce n'est que le moment entre *Pessah*, liberté physique, et *Chavouot*, liberté spirituelle. Maintenant que l'on est sorti de prison, un programme nous attend, celui de s'associer à *Hakadosh barouh Hou* pour rédimer le monde. Donc *Pessah* et *Chavouot* sont liés par *sefirat haOmer* mais rien n'implique une période de deuil dans ce décompte. Nous sommes pourtant en période de deuil pendant un mois : pas de mariage, pas de musique. La *Guemara* nous dit qu'entre *Pessah* et le trente-troisième jour du *Omer*, vingt-quatre mille élèves de rabbi Akiva sont morts d'une épidémie, bien plus mortelle que le covid. Si Moshe est le père de la *Torah* écrite, rabbi Akiva

est le père de la *Torah* orale : tout ce que nous faisons dans nos maisons aujourd'hui, nos rituels, notre façon de faire les *mitsvots* sont dus à l'enseignement de rabbi Akiva. Il commence très tard à apprendre la *Torah* avant de devenir un *tsadik*, un *gadol*, avant d'enseigner la *Torah*. Ses élèves meurent les uns après les autres, il faut imaginer, ça veut dire des milliers de *talmidei hahamim* par jour. Pourquoi ? *al she lo naagou kavod ze laze*. Ils se manquaient de respect les uns aux autres, c'est d'ailleurs pour cela que la *Guemara* parle de douze-mille paires plutôt que de vingt-quatre mille. Il s'agit effectivement de la relation à l'autre. La *Guemara* raconte peu de choses mais rapporte cette histoire : lorsque l'un donnait une réponse meilleure que l'autre, il était satisfait d'avoir écrasé l'autre qui rougissait de honte. Il y avait entre eux une concurrence dans le domaine de la *Torah*. Là où les *midots* doivent être le plus raffinées possible, se trouvait un problème de respect. C'est donc une période où il s'agit de travailler le relationnel. On doit pour cela étudier un chapitre de *Pirkei avot* chaque semaine. Les Maximes des pères est le traité par excellence qui nous fait réfléchir à notre comportement avec notre entourage, à qui l'on est. Or il n'est pas possible d'arriver au pied du Sinaï à *Chavouot* sans avoir fait ce travail du sensible et de relation à l'autre.

Ce n'est donc pas par hasard si pendant cette période nous avons tant de *yemei zikaron* qui nous font penser à ceux qui ont œuvré pour que nous puissions être là aujourd'hui, qui nous ont permis de nous relever après la Shoah et qui ont permis la création de l'état d'Israël. On espère d'ailleurs pouvoir bientôt y retourner, nous, les juifs de la diaspora. Cette situation nous rappelle la chance que nous avons de pouvoir prendre un avion et aller en *eretz Israël*. Imaginez ce qu'auraient fait nos ancêtres il y a deux-cents ans pour seulement toucher le sol d'Israël. Et nous on va au mur, comme ça, sans même y penser ! Mais non, tu vas à l'endroit où Abraham a fait la *akedat* Isaac, la ligature, à l'endroit où Yaakov a fait un rêve avec une échelle venue du ciel, à l'endroit où le roi Salomon a créé le *beit hamikdash*. Est-ce qu'on se rend compte de ce qu'il a fallu et de ce que signifie le fait d'avoir notre maison en *eretz Israël* ? Je dis maison au sens symbolique même si je sens de tout mon cœur et de toute mon âme qu'*eretz Israel* est ma maison. Même si c'est difficile depuis la France, à nous de nous imprégner de *yom hazikaron*, de penser à tous les *hayalim* tombés pour qu'on ait le bonheur de retourner en *eretz Israël* et de nous sensibiliser à *yom aatsamout*. Dans cette période de *Omer*, soyons sensibles à ce qu'il se passe autour de nous. Vous allez voir que toute la *parasha* traite de sensibilité, que ce soit en soi-même comme dans la relation à l'autre. Cela est fondamental si l'on veut recevoir la

La Paracha par Mariacha

Un monde de sensibilité

Tazria-Metsora, Paris, vendredi 16 avril 20:25-21:37



Torah à Chavouot. Le mot *Omer*, comme le définit la *Torah*, est une mesure, un volume d'orge. Le lendemain de la nuit du *seder*, le *am Israël* accompagné des *leviim* et des *cohanim* sortaient en grande pompe dans un champ d'orge et récoltaient une première botte à la tombée de la nuit. Le Cohen faisait une grande *tefilah* en demandant à *Hashem* de protéger la récolte. La première chose produite par la terre est l'orge, c'est donc à ce moment qu'on demandait à *Hashem* d'être protégé dans tout ce qui allait être produit par la suite. Un midrash extraordinaire rapporte que selon rabbi Yaanai, le monde fonctionne de telle sorte que : *'l'homme doit faire d'immenses efforts après avoir apporté un morceau de viande du marché et avant de pouvoir le consommer. Or pendant que nous dormons, Hashem fait souffler le vent qui pousse les nuages qui eux-mêmes portent des engrais qui une fois déposés au sol font pousser des plantes. Nous ne remercions Hashem qu'avec une toute petite portion d'orge'*. Ce midrash nous enseigne que *sefirat haOmer* est le moment de se concentrer sur les tous petits détails insignifiants : il y a de l'air, du vent... Pendant que tu dors, *Hashem* fait fonctionner la totalité du cosmos pour que tu aies une table magnifique pour *shabat*. *Omer* a la même valeur numérique que le mot *yakar*, qui signifie précieux, et le mot *yech* qui veut dire ça existe. Ce qui existe est précieux, non pas selon la valeur attribuée par les économistes mais parce que ça existe. Ce vent qui souffle et porte des engrais est précieux. On réalise combien notre dos est précieux lorsqu'il est douloureux, on réalise que notre tête est précieuse lorsque l'on a une migraine. En temps normal, on n'a pas cette conscience, cette sensibilité, cette conscience de chaque détail. Vous savez comment rabbi Akiva est devenu rabbi Akiva ? C'est grâce au détail, à la sensibilité au détail. Il remarquait ce que personne ne remarquait. Le midrash raconte que lorsqu'il faisait paître son troupeau, rabbi Akiva observait la nature et essayait de comprendre ce qui se passait autour de lui. Au bord d'un ruisseau il remarque des gouttes d'eau qui frappent une pierre, pac pac pac. Si une goutte ou deux ou mille tombent sur une pierre, cela n'aura aucun effet. Comment se fait-il qu'il y ait un trou dans la pierre, se dit rabbi Akiva. Cela fait peut-être des milliers d'années que ce goutte-à-goutte frappe cette pierre mais si mille gouttes ne font aucun effet, comment se fait-il que je puisse voir un impact sur la pierre ? La réflexion de rabbi Akiva part d'un petit détail insignifiant. Il dit que tout compte dans la vie, même une goutte d'eau compte. Parce que même si en mathématique je fais la somme à l'infini de tous les zéros -puisque l'impact de chaque goutte est zéro- il y aura un impact sur la pierre. Tout fait de l'effet, rien n'est insignifiant conclut rabbi Akiva. Si cette pierre a pu être impactée, peut-être que mon cerveau

analphabète qui n'a jamais rien appris en *Torah* peut être influencé par du goutte-à-goutte. Il va, lui aussi, essayer de se remplir de ce goutte-à-goutte.

On est donc dans une période du *yakar*, de la valeur des choses. On doit se sensibiliser à tout ce qui se passe autour de nous et en particulier dans les relations humaines. Puisque nous sommes en plein *yom hazikaron* et *yom aatsmaout*, je voudrais vous lire un tout petit extrait de ce fameux livre, *Loulek*. Ce livre a été écrit par le grand rabbin d'Israël, Rav Israel Meir Lau, interné à Bergen Belsen enfant, survivant de la Shoah et trente septième *rav* de la généalogie de sa famille. Il raconte sa première rencontre saisissante avec le rabbi de Loubavitch au lendemain de la guerre de Kippour. Il est alors jeune rabbin. Le rabbi de Loubavitch l'interroge sur ce tout jeune état en guerre et le *rav* Meir Lau raconte l'appel d'un responsable de salle de mariage à Tel Aviv qui lui demande un service. Un soldat a reçu une permission de douze heures pour se marier, la date de mariage était fixée à deux jours après Kippour et le rabbin qui devait les marier n'était pas là, pensant que le mariage serait annulé. J'ai devant moi un soldat avec peu de temps et une mariée en larmes. Ils ont une *ketouba*, il leur faut juste un *rav* pour les marier. C'est le soir, c'est le couvre-feu. Il se rend donc à pied à cette salle de mariage et marie le couple. Il est alors interpellé par une serveuse qui lui demande de prier pour que son fils revienne du front. Elle lui montre son bras et dessus sa matricule en lui disant, vous, vous pouvez comprendre dans quel état je me trouve. *Je suis sortie d'Auschwitz où j'ai été internée à l'âge de quatorze ans et dont je suis sortie à dix-sept ans.* Si aujourd'hui on a la chance d'avoir *eretz Israël*, si on a la chance de pouvoir aller au *Kotel*, au *kever Rachel* c'est grâce à toutes ces personnes. Dans cette semaine de supra-sensibilité, je voudrais que nous ressentions à quel point nous sommes chacun les maillons d'une seule et immense histoire, celle du *am Israël*, que nous ressentions aussi la grandeur de ces personnes qui ont œuvré pour nous et pour les générations à venir. Cette femme raconte : *« J'ai été déportée à Auschwitz après avoir vu les Allemands assassiner mon père et ma mère, j'avais quatorze ans quand ils m'ont jetée dans ce train. Je fus libérée du camp en janvier 45, j'ai décidé de rentrer chez moi au shtetl, je savais que je n'avais plus de parents mais j'espérais retrouver un de mes frères. Je ne trouvais personne. On me dit alors que tous les rescapés des différents villages étaient rassemblés à Lodz. Je suis donc allée à Lodz, j'y suis allée en train, en charrette, à pied. Il n'y avait plus personne, ni de mon village, ni de ma famille. Mais je fis la connaissance d'un jeune homme qui tout comme moi avait eu la vie sauve mais était resté seul au monde. Ensemble nous nous sommes inscrits pour faire notre alya en eretz Israël. On nous a transféré*

La Paracha par Mariacha

Un monde de sensibilité

Tazria-Metsora, Paris, vendredi 16 avril 20:25-21:37



dans un camp de personnes déplacées en Allemagne, nous nous sommes mariés là-bas. Après la guerre, les Britanniques avaient bloqué l'immigration juive en Palestine, nous ne gagnâmes la terre sainte que le jour de la déclaration d'indépendance et moi j'attendais déjà mon fils. On nous parqua dans un camp de nouveaux immigrés et mon mari fut aussitôt envoyé à la guerre. C'était la guerre d'indépendance. Il trouva la mort à Latrun. » Il n'a donc jamais connu son fils. Elle raconte par la suite comment elle subvient difficilement à ses besoins et à ceux de son fils à travers différents petits boulots. Quand elle raconte cette histoire, son fils se trouve sur le front, à la guerre de Kippour. Quand le rabbi de Loubavitch entend cette histoire, il fond en larmes. Il fond en larmes en entendant parler de qui sont ces personnes qui construisent l'état d'Israël.

Ce que l'on observe à l'échelle collective, c'est l'histoire d'un peuple à qui *Hakadosh barouh Hou* demande de toujours faire le choix de la vie malgré toutes les épreuves, malgré les destructions des temples, malgré les pogroms, les inquisitions et j'en passe. *Hakadosh barouh Hou* nous demande de ne jamais faire le choix de l'inertie et de la mort. Faire le choix de la vie c'est faire le choix de la construction mais aussi de la sensibilité à l'autre. Plus tu seras sensible à ce qui se passe autour de toi, plus tu sauras lire les comportements, prendre les enjeux, comprendre pourquoi telle personne est vexée, pourquoi telle personne pleure... J'avais hier par hasard une conversation avec une jeune femme qui évoquait un souvenir de plusieurs années mais qui était lourd. En l'écoutant je me suis mise à pleurer. Elle m'a dit ah tu es sensible et je me suis dit heureusement que je suis sensible, je veux toujours le rester et continuer *beezrat Hashem* à écouter, ce qui est aussi mon travail. Parfois des personnes me disent : « mais après avoir écouté toutes ces histoires de vie, comment tu fais pour reprendre ta vie, bon tu fermes la porte du cabinet et ça y est, c'est ça ? » Je dis non, surtout pas. Le jour où ce sera « ça y est » en fermant la porte du cabinet, je devrais arrêter ce travail. Je suis habitée par ce que j'entends et je dois l'être. Sinon, jamais je ne pourrais aider qui que ce soit. Cela vaut pour tout le monde. Si je ne suis pas impactée par une parole, si ce qui se passe autour de moi ne me touche pas profondément, c'est impossible d'établir un lien. J'avais un jour questionné le *rav* Aviges que j'aime beaucoup et dont le papa était psychiatre. Je l'avais questionné sur les résonances que font en nous les histoires que l'on entend. Il me disait que l'existence de son père psychiatre en avait été bouleversée, parce qu'il le faut. Il faut être sensible. Plus on entend des histoires de vie, plus s'établit en nous une connexion avec les *neshamot* des autres et avec notre aptitude à venir en aide. J'ai fait

une rencontre cette semaine qui m'a bouleversée. Une jeune fille comme beaucoup d'autres est venue chez moi parler de sa recherche identitaire. Elle voulait en savoir plus, notamment pour se connecter à la *Torah*. La jeune fille en question, issue d'un mariage mixte, n'avait jamais entendu le mot Kippour, ce qui est quand même rare. Je lui ai dit qu'elle était une miraculée. Comment se fait-il que tu fasses cette démarche, tu fais une heure et demi de voiture pour comprendre la *Torah* et les lois juives alors même qu'il y a eu une telle déconnexion. Et pourquoi avoir choisi de se tourner vers le judaïsme plus que vers le christianisme ? Sa réponse mérite d'être racontée : « j'ai pris mon téléphone, je me suis mise à écouter des chansons catholiques puis des chansons juives, j'ai même essayé les chansons musulmanes et ma *neshama* s'est mise à vibrer en entendant des chansons juives. » J'en suis perplexe. Il y a un ADN en nous qui dépasse tout. C'est la chanson de *Rahem* qu'elle s'est mise à écouter en boucle et qui a produit quelque chose dans sa *neshama*. La sensibilité prend de nombreuses formes notamment celle du regard sur soi. Surtout, surtout, ne jamais essayer de se désensibiliser. Les personnes qui vous disent qu'elles ne sont pas trop sensibles, qu'elles savent prendre du recul, se créent en général une carapace. Ce sont souvent les personnes trop bouleversées, trop impactées qui font le choix de créer une sorte d'écran afin de ne pas souffrir. Moi, je préfère prendre le risque. C'est l'objectif de la semaine et de la *parasha*. Le hasard -qui n'en est pas un- du calendrier fait que cette semaine du sensible, du *Omer*, de rabbi Akiva, de *yom hazikaron*, de *yom aatsmaout* arrive avec la *parasha Tazria Metsora*. *Tazria* veut dire, tu auras un *zera*, une graine. Autrement dire, tu choisiras la vie. *Tazria*, c'est un impératif qui vient de la racine *zera*, la graine. *Metsora*, est un état qui est totalement contraire au *zera*. *Zera, tsara*, c'est proche. *Tsaraat* c'est comme vous le savez une maladie de la peau, la lèpre, qui se traduit par la mort des membranes des cellules, soit de la limite entre l'intérieur et l'extérieur de moi-même. Cette membrane tombe malade, *metsora*, c'est une dégénérescence. *Tazria*, choisis la vie, choisis la graine, choisis la fertilité. *Metsora*, attention à ce qui peut mourir en nous. Cette *parasha* est double. On lit presque toujours ces deux sections ensemble parce que les deux se préoccupent du même sujet à savoir de la *touma* et de la *tahara*. *Metsora*, ce titre parle de lui-même. *Motsi -ra*, il fait sortir du mal. Il y a donc une dégénérescence, quelque chose meurt. *Tazria*, choisis la fertilité. *Zera* est un mot magique. זרע=רע+זר - C'est la contraction de *zar*, l'étranger, l'autre, le différent et de *rea*, un ami, un proche. Quand l'étranger peut devenir proche, quand on découvre en lui du commun, on a alors du *zera*, de la semence. L'étranger qui devient proche, c'est la

La Paracha par Mariacha

Un monde de sensibilité

Tazria-Metsora, Paris, vendredi 16 avril 20:25-21:37



définition même de la fertilité. Inversement, le contraire de la fertilité c'est *tsaraat*, *tsara*, vient des mots *tsar* et *rea*. צרע=צר+רע *Tsar*, c'est étroit, comme dans *Mitsraim*, ça désigne quelque chose de limité, quelque chose de grand que l'on essaye de faire rentrer dans quelque chose de petit. *Rea*, c'est ce qui est proche. Autrement dit, tu portes un regard *tsar*, étroit, sur un proche. Ton analyse de la personne est limitée, tu ne parviens pas à envisager la personne dans sa complexité. L'entière de la personnalité se trouve réduite à un aspect. Il est égoïste, il est radin, il ne pense qu'à lui... C'est un aspect. Si tu réduis la personne à cela, ça ne peut mener qu'à la *tsaraat*, qu'à *metsora*. Tout l'objectif de cette semaine et de cette *parasha* est de faire le choix de *Tazria*. C'est le choix qu'a fait le peuple d'Israël dans son entièreté lorsqu'au lendemain de la Shoah, sur les cendres encore chaudes de la Shoah, on décide de se lever, d'exister et de créer un état. C'est le début du processus de la *gueoula*. Je pense au mari de cette serveuse qui sort des camps de concentration, qui a une femme enceinte, qui a tout perdu et qui décide de se battre pour *am Israël*. Je n'ai pas de mots pour désigner l'aptitude d'une telle personne à faire partie d'un processus global, en faveur du destin du *klal Israel*.

Comment commence *Tazria*, comment commence cette injonction de choisir la vie ? Cela commence avec une *halakhah* autour de la *touma*. En introduction, je dois impérativement vous expliquer ce qu'est la *touma*, ce qu'est la *tahara*, sans quoi on ne pourra pas comprendre l'enjeu. La *touma* se traduit généralement par impureté. Ce n'est pas quelque chose d'organique, ce n'est pas non plus quelque chose que l'on va pouvoir définir. Il s'agit ici d'une impureté spirituelle, du *nefesh*, de l'intérieur. Pour comprendre l'impureté, souvenons-nous qu'*Hashem*, en décidant de créer l'humanité, décide de faire un mélange explosif. Il prend de la matière, de la terre pour façonner notre corps, l'enveloppe corporelle, organique et y insuffle *nishmat haim*, une *neshama*, un bout de Lui, un bout d'infini. Ces deux-là n'ont rien à faire ensemble à priori. L'un est éternel, l'autre mortel, l'un est invisible, l'autre visible. Quel rapport ? L'âme est l'identité profonde mais qui doit pour exister dans ce monde, être enveloppée d'un corps. Tout au long de l'existence, il y a en nous des dialogues, parfois muets, parfois moins muets entre le pôle corps et le pôle âme. Chacun a son langage et chacun essaie de prendre les commandes de l'existence. Quand c'est le corps qui prend le dessus et oriente l'existence, je suis dans la *touma*. Quand c'est la *neshama* qui prend le dessus, et enclenche des choix de vie, une autre orientation s'ouvre à nous. La *touma*, c'est quand le corps s'emballé et dirige l'existence, la *tahara*, a contrario, c'est quand la

neshama prend les commandes. Attention à ne pas croire que la *touma* est une faute ou une erreur. La *touma* est intrinsèque à notre condition d'humain. La première *touma*, la plus grande *touma* qui soit est celle d'un cadavre. Lorsqu'il n'y a plus de *neshama*, le corps domine, c'est l'expression la plus importante de la *touma*. Vous comprenez bien que rendre son âme à son Créateur ne relève pas d'une erreur. Accompagner la grand-tante très âgée dans sa dernière demeure est une grande *mitsvah* mais ça produit de la *touma* en ce que ça me reconnecte à la réalité de la finitude. Il ne faut pas être trop connecté à cette réalité. Dans cette *parasha*, il est question aussi d'une autre *touma*, dont on n'est pas non plus responsables, au contraire. Il est question d'une femme qui accouche d'un petit garçon ou d'une petite fille. Elle devient alors *témea*. Comprenez-moi bien, elle est *témea* (a contracté de la *touma*) mais a vécu une expérience extraordinairement spirituelle. On est en plein dans la vie, là ! Donc pourquoi est-elle *témea* ? Pourquoi doit-elle observer les jours de *nida* ? Qu'on le veuille ou pas, un accouchement est une expérience corporelle majeure. Impossible bien sûr de se retenir d'accoucher ! C'est impossible. Encouragée par les cours de préparation à l'accouchement, avec le yoga, la respiration, la méditation, peut-être souhaite-t-on éviter la péridurale parce que c'est si beau un accouchement naturel ! Alors on commence les respirations, c'est super pendant quelques heures, on la sensation de gérer, et ensuite ...le corps s'emballé, on ne gère plus rien et on supplie l'anesthésiste de venir nous soulager de ce corps si pénible. C'est une expérience corporelle extrême ! Une autre expérience de ce type, même si beaucoup moins puissante, est celle que nous vivons tous les mois sans pouvoir rien faire. Et allez les hormones, les sautes d'humeur mais ce n'est pas de notre faute, c'est juste parce que l'on a une enveloppe corporelle. Bien sûr que donner la vie est extraordinaire, mais à un moment, avec une équipe médicale autour de toi, tu n'étais plus qu'un corps. Tu maudis ton corps qui te fait tellement mal tout en étant contente d'avoir un bébé. Comme dit la *parasha*, à l'intérieur de toi tu te dis peut-être, plus jamais ça, plus jamais ça. Pour cette pensée tu vas devoir apporter un *korban*. Évidemment que tu regrettes cette pensée dès qu'on te met le bébé dans les bras mais il n'empêche que l'expérience était tellement violente qu'à un certain moment tu oublies l'essentiel pour n'être plus qu'un corps. Tu n'en es pas responsable mais dès lors que tu as vécu une telle expérience, tu dois redevenir toi-même. On doit compter sept jours pour s'extraire d'une telle expérience organique et redevenir porteur d'une *neshama* qui tient les commandes . La *Torah* poursuit, le huitième jour, tu feras la *brit mila* pour le petit garçon. Quel rapport ? demande *rav Hirsh*. Le sujet parle de *touma* et voilà

La Paracha par Mariacha

Un monde de sensibilité

Tazria-Metsora, Paris, vendredi 16 avril 20:25-21:37



que la Torah digresse vers la circoncision. *Ve im nekeva teled*, si elle met au monde une fille, *vetama chvuaim*, elle sera *temea* deux semaines. Plutôt que de dire quatorze jours, la *Torah* dit le double d'une semaine. Qu'on accouche d'une fille ou d'un garçon il se passe pourtant la même chose dans le corps. Donc pourquoi compter le double pour une fille, demande *rav Hirsh*. Il nous explique que le deuxième cycle pour la fille vient remplacer l'effet de la *mila* pour la naissance d'un garçon. La femme, pour sortir de l'emprise du corps sur elle-même -elle a chaque mois un cycle qui s'invite dans sa vie- compte plusieurs jours et va au *mikve*. L'homme, à huit jours est marqué par la *brit mila* sur l'organe de reproduction. C'est le père qui a la *mitsvah* de faire la *brit mila* à son fils afin de le préparer à sa vie future. Il lui signifie ainsi, moi aussi mon fils je suis empreint de masculinité et tout au long de ta vie il te faudra dominer ton corps. C'est l'enseignement du papa à son fils quand il n'a que huit jours et qui va se prolonger. Le petit garçon va grandir, dit *rav Hirsh*, en observant son papa, en sachant que des pulsions et des désirs sont dans le corps mais que notre mission est de choisir la *tahara*. La maman, de son côté, a compté sept jours du fait de sa propre expérience corporelle. Le huitième jour vient remplacer le deuxième cycle, comme si la *brit mila* du petit garçon extrayait la mère de son enveloppe corporelle qui prend trop de place. Quand la maman assiste à la *mila* de son bébé, cela participe à son travail fait pour passer de la *touma* inévitable lors de l'accouchement à la *tahara*. Pour la petite fille, voyez ce que dit *rav Hirsh*. :« *le chemin est deux fois plus long pour atteindre la tahara pour une petite fille, afin de faire pénétrer profondément dans le cœur de la maman, la valeur exceptionnelle de son rôle auprès de la fille. Elle devra incarner un exemple pour celle qui sera une future femme dans le peuple d'Israël. Or son influence est deux fois plus importante pour sa fille que pour son fils pour qui la charge d'être un exemple de masculinité repose sur le papa. Ainsi lors de la naissance, la maman se prépare doublement à s'extraire de la tuma : première semaine, par rapport à son expérience organique et la deuxième pour le bien-être de sa petite fille.* » Je vais essayer de dire cela autrement. Elle vient de mettre au monde quelqu'un qui vivra aussi des expériences corporelles comme elle vient d'en vivre. D'ores et déjà, non seulement elle s'extrait de cette expérience par sa première semaine de compte, mais c'est comme si elle chuchotait à l'oreille de son petit nourrisson fille « tu sais, tu vivras un jour un phénomène organique très fort, mais toi aussi tu compteras les jours et pourras t'en extraire. Je compte donc maintenant sept jours de plus pour toi, pour te mettre sur cette voie, pour te donner une impulsion, pour t'apprendre comment devenir une femme. » C'est

remarquable de souligner qu'il écrit un siècle avant Freud et voyez comme il inscrit la petite fille qui deviendra femme dans la continuité de ce que représente pour elle sa maman, dans l'acceptation de la féminité de sa maman. Depuis l'émergence des travaux de Freud, ce sont des sujets dont nous sommes plus familiers mais il est remarquable de voir comment l'acquisition du masculin et du féminin s'inscrivent dans ce texte biblique. Dans ce commentaire, il apparaît clairement que le rapport au féminin de la petite fille s'inscrit dans les sillons de la continuité du rapport de sa maman à sa propre féminité et que le rapport du petit garçon à sa masculinité s'inscrit également dans la continuité du vécu et de l'exemple paternel. Pour la fille, cela va s'exprimer dans sa capacité à compter les jours de *nidda* et s'extraire de la puissante expérience physiologique, pour le garçon, en étant porteur de l'alliance de la circoncision inscrite dans son corps.

Rav Hirsh nous enseigne comment être des mamans de filles. Comment enseigner la féminité à nos filles. Si nous vivons notre féminité de façon harmonieuse, nous pouvons accompagner nos filles dans ce mouvement. Hier soir, j'ai donné cours à une quarantaine de filles et je leur ai parlé de ce passage de *Tazria* en leur disant que dans l'ordre des choses, une maman doit donner la main à sa fille et l'accompagner sur le chemin de la féminité. Ça commence par l'apprentissage du corps, avant qu'elle n'ait ses premières règles, expliquer aussi comment avoir un rapport mesuré avec son corps, pas trop ostentatoire en l'affichant, pas non plus le cacher comme s'il était honteux. Les jeunes filles avaient l'air de me signifier que rares sont les mamans qui réussissent cet accompagnement essentiel. Encore beaucoup de mères sont coincées sur ces sujets-là avec leurs filles, ont du mal à les accompagner et à parler de ces questions-là. *Hakadosh barouh Hou* nous a donné un corps qui est *kadosh*, qui est l'écrin de l'âme. Notre cycle nous montre ce que signifie faire le choix de la *tahara*, le choix de la vie. Avoir ses règles c'est la « mort » d'un potentiel. Chaque mois donc, il s'agit de s'extraire de l'inertie et de la mort en faveur de la fertilité. C'est ça qu'il s'agit d'enseigner à nos filles. La *parasha Tazria* invite toutes les femmes, toutes les mamans à choisir la *tahara* en toute circonstance. Le compte des jours inscrit en nous un principe de vie, principe qu'il s'agit de choisir malgré toutes les difficultés.

La suite, la *parasha Metsora* se concentre sur une autre forme de *touma*, dont on est cette fois-ci vraiment responsable. La *metsora* est une *touma* que nous avons nous-mêmes généré en décidant de s'éloigner, de n'être pas sensible, de n'être pas proche de l'autre. *Rav Hirsh* explique une chose exceptionnelle à ce sujet : il définit la *tsaraat* comme

La Paracha par Mariacha

Un monde de sensibilité

Tazria-Metsora, Paris, vendredi 16 avril 20:25-21:37



une lésion cutanée. La peau s'est abîmée, une tâche blanche apparaît, dit le texte. *Adam ki hiye beor bessaro*, lorsqu'un homme aura sur la peau de sa chair, une lésion blanche. Pourquoi est-ce que quand quelqu'un agit mal, fait du *lashon ara*, a de la *gaava*, a porté atteinte à un proche, la punition porte sur la peau ? Il explique que *or*, la peau, vient du mot *er*, en éveil. *Bassar* vient de *levasser* qui signifie annoncer. La peau est la centrale du sensible dans notre corps. Des millions de capteurs sur la peau nous permettent d'avoir l'éventail de sensations que nous avons. *Er*, la peau est en éveil. *Bassar*, elle annonce tout ce qui se passe en toi. Peut-être que tu n'as pas envie de parler, peut-être que la douleur est trop forte pour être exprimée. Dans ce cas-là, on risque d'avoir de l'exéma, de se gratter, ou encore de souffrir de problèmes digestifs. Les bons médecins qui se concentrent sur ce qui fait de nous des êtres complexes, ne se focalisent pas que sur des éléments cliniques mais aussi sur ce qui se passe chez une personne. Le corps n'est qu'une enveloppe mais cette enveloppe a un langage et il relaie ce qui se trame au plus profond de notre être. Pourquoi est-ce qu'*Hakadosh barouh Hou* décide de mettre une tâche blanche, avec un poil blanc au milieu de la peau en particulier ? Pourquoi est-ce la peau qui est atteinte ? Parce que cette personne a eu un problème de sensibilité, parce qu'elle s'est désensibilisée. Comment a-t-elle pu médire sur telle personne ? Comment a-t-elle pu raconter, dévoiler ce qui se passe chez untel ? que telles personnes ont des problèmes de couple ? Rares sont les personnes qui vont aller crever les pneus du voisin insupportable. Mais avec la bouche, on se dit que ça va, on n'a fait que raconter que chez la belle-sœur, ceci ou cela. Mais la bouche est créatrice, c'est ainsi qu'a été créé le monde, par la parole de D'. Ça doit nous enseigner que l'on peut créer comme détruire avec la bouche. Comme tu as manqué de sensibilité, *Hashem* te touche dans le lieu du sensible, la peau. Tu dois montrer au Cohen qui va diagnostiquer. Sans être contagieux, tu vas entrer en *bidoud* quand même, car, dit la *Guemara* dans *Erhin*, puisqu'un homme a séparé un homme de son ami ou de sa femme, il va lui-même vivre ce que c'est que l'éloignement. Lui aussi, pour comprendre ce qu'il a infligé aux personnes, va devoir vivre une séparation. Une fois guéri, il devra amener des oiseaux en *korban*, parce que les oiseaux, comme lui, piaillent. *Rav Hirsh* nous dit : « à travers la médisance, l'homme est rapetissé aux yeux de ses amis et cela lui génère une mort intérieure. » Lorsque l'on réduit la complexité de quelqu'un à quelque chose de tout étroit, on peut causer une mort intérieure. La *Guemara* dans *Erhin* cite ce que dit le roi Salomon dans *Mishle*, les Proverbes. Les pires comportements d'un homme vis-à-vis de ceux qui sont autour de lui sont mentionnés :

shesh ena sane Hashem, il y a six choses qu'*Hashem* déteste. La septième, Il l'a en horreur. La première, c'est les yeux hautains, la *gaava*. La deuxième est la langue mensongère. La troisième est les mains qui répandent le sang innocent. La quatrième, le cœur qui ourdit, qui a de mauvaises idées sur les autres. La cinquième, les pieds qui courent pour aller vers le mal. La sixième, le souffle du faux témoignage. *Shlomo hamelekh* fait référence à six membres du corps, les yeux, les mains, les pieds... En cela, il nous parle de cette problématique de *touma*. Quand le corps prend les commandes, quand le corps s'emballe, quand la langue dit n'importe quoi, plus rien ne va. Le corps a été donné pour être l'écrin de la *neshama*. Ne laisse pas ton corps faire n'importe quoi, dit *Shlomo hamelekh*. Ainsi, dit *rav Hirsh*, c'est la peau, la membrane extérieure est celle qui est touchée.

Il y a trois membranes successives dans le lien à l'autre : la peau, mais aussi l'habit et les murs de la maison. Ma peau, c'est ma sensibilité à l'autre. Mon habit, c'est qui je suis, comment on me voit, quel rôle je veux jouer face aux autres. Les murs de la maison, c'est moi face à ceux qui sont à l'extérieur de chez moi. Dans ces trois cas, la membrane est touchée. Il s'agit de comprendre le principe de l'écrin et du contenu. Pourquoi t'arrêtes-tu à l'extérieur des choses ? Pourquoi n'arrives-tu pas à aller vers la complexité, l'intériorité des choses ? Pourquoi n'arrives-tu pas à juger avec bienveillance ? Pourquoi n'arrives-tu pas à envisager d'autres scénarios possibles ? Tous ces éléments-là nous re-sensibilisent aux autres. Pourquoi le poil est touché ? demande *rav Hirsh* ? Pourquoi faut-il que la peau avec la lésion soient blanches que le poil également ? Si le rôle de la peau avec ses capteurs dermo-sensoriels est d'être sensible, le rôle du poil est l'inverse. Il protège la peau et la rend un peu moins sensible. La sensibilité qui est altérée c'est une chose, -ça va, je l'ai charrié mais c'est lui qui est susceptible- mais lorsque le poil qui est censé protéger la sensibilité est lui aussi altéré, cela signifie que tu n'arrives même plus à avoir en toi la capacité à juger qu'une chose est négative, méchante, désagréable. Tu transformes alors une attitude mauvaise en quelque chose d'acceptable voir positif : au contraire, j'ai fait ça pour lui rendre service. Lorsque l'on se justifie ainsi, même le poil est atteint dit *rav Hirsh*. Cette semaine, l'objectif est de re-muscler le muscle de la sensibilité. Ne jamais essayer de se protéger en se disant qu'il est préférable de ne pas savoir plutôt que de souffrir. Laissons-nous impacter. Si je dois pleurer, je pleure, si ça doit être difficile, ce sera difficile. Et alors ? On doit être capable de s'entendre, d'écouter la sensibilité de l'autre : elle a ressenti telle chose comme ça. Je dois être capable d'intégrer la vérité de l'autre et cela fait partie de la vérité totale du monde. Le monde est

La Paracha par Mariacha

Un monde de sensibilité

Tazria-Metsora, Paris, vendredi 16 avril 20:25-21:37

Essentielle

complexe et a de multiples réactions et facettes. Plus je me rends sensible aux diverses réactions du monde, moins je m'en éloignerais et plus je serais capable d'être présente pour les personnes autour de moi. J'ai une très bonne amie, qui a vécu une épreuve difficile, avec qui j'ai pris un café un jour et qui ressentait que je n'avais pas été là pour elle cette année. J'ai évidemment fondu en larmes, je lui ai dit je sais, je n'ai pas eu le courage, je n'ai pas eu la force et elle m'a dit non, je veux que tu sois là pour moi. Je l'ai tellement remerciée de m'avoir dit ça. Elle m'a aussi fait une grande leçon en me disant n'ai jamais peur d'envoyer un message, c'est toujours mieux que de ne pas en envoyer. C'est également la leçon de Tazria : Je t'en prie, nous dit *Hakadosh barouh Hou*, fais le choix de la graine, de la fertilité, des champs de blés et d'orge qui poussent. En nous orientant davantage vers *Chavouot*, l'objectif est de faire en sorte que de nombreux champs poussent à l'intérieur de nous. Plus nous serons sensibles à ce que nous demande la *Torah* - c'est d'ailleurs pour ça que je m'acharne autant à faire parler les *psoukim*, je veux qu'on lise un *Rachi* et qu'on pleure, qu'on lise un *passouk* et qu'on se dise wow ! - plus nous aurons reçu la *Torah* à *Chavouot* comme il se doit, dans l'objectif de fertilité. Tazria, fais le choix de la fertilité, *metsora*, il existe le choix de la morbidité, mais éloigne-t'en le plus possible. Crée du lien, crée des connexions. Que ce cours soit pour les *neshamot* déjà *tehorot*, pour les *hayalim* tombés pour qu'on puisse vivre la *gueoula* et le cheminement d'*eretz Israël*, qu'*Hakadosh barou Hou* nous délivre de ce covid pour qu'on puisse retrouver notre terre, que l'on puisse tous faire le choix de la fertilité. Tout étranger est un proche potentiel. C'est le secret de la vie 😊

Mariacha Draï

Si vous désirez obtenir toutes les informations liées à la diffusion des podcast, info, livrets...cliquez sur le lien suivant : <https://linktr.ee/essentielleMariachadrai>

Toda – Merci Hachem

Cette rubrique de remerciement manquait, nous l'initions grâce à l'une de nos lectrices.

Réfoua chéléma –
Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rahel Mina
- Esther bat Nedjma
- Gabriel ben Yolanda
- Nedjma bat Rose

Leiloui nishmat –
Élévation de l'âme de :

- Fredj ben Benini
- Henri Haïm ben Moshé, Papou.
- Baroukh ben Rakhel vé Moshe Pinto (24 Iyar 5780)

Zivoug-l'âme soeur

- Myriam bat Hava
- Esther bat Sarah